



NIMROD FRAZER

Les boys d'Alabama

La Rainbow Division et
la Première Guerre mondiale

CNRS EDITIONS

Présentation de l'éditeur



Les boys d'Alabama fait revivre l'épopée du 167^e régiment d'infanterie de la division Arc-en-ciel. Composée de volontaires venus du Sud profond, cette dernière s'illustra par ses hauts faits d'armes sur les champs de bataille français durant la Première Guerre mondiale. La division Arc-en-ciel accomplira des prouesses sur le front de Champagne. La bataille de la Ferme de la Croix Rouge, le 26 juillet 1918, est restée dans la légende du 167^e régiment tout comme la prise de la Cote de Chatillon, en Argonne, sous les ordres du célèbre Douglas MacArthur.

Impressionné par leur férocité et leur esprit de corps, mais exaspéré par leur exubérance, le général américain Plummer s'exclama au sujet de ces boys : « En temps de guerre, envoyez-moi tous les Alabamiens que vous pourrez trouver, mais en temps de paix, pour l'amour de Dieu, envoyez-les à quelqu'un d'autre ! »

Nourri d'archives inédites – journaux, lettres, rapports militaires –, *Les boys d'Alabama* nous rappelle l'héroïsme des soldats américains durant la Première Guerre mondiale, trop souvent occulté par l'engagement des boys sur le front de Normandie en 1944.

« *Les boys d'Alabama* est un ouvrage extrêmement bien documenté, un compte rendu très détaillé de l'action du 167^e régiment d'infanterie d'Alabama, notamment de son service en France pendant les douze derniers mois de la Première Guerre mondiale. »

Général David H. Petraeus

Nimrod T. Frazer est le fils d'un ancien combattant de la Première Guerre qui fut décoré pour ses blessures reçues sur le champ de bataille de la Ferme de la Croix Rouge. Il est lui-même vétéran de la Guerre de Corée (Silver Star).

LES BOYS D'ALABAMA

LA RAINBOW DIVISION ET LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

Traduit de l'américain
par Delphine Lemoine
avec la collaboration de
Monique Brouillet Seefried
et du colonel François-Marie Gougeon

Nimrod Frazer

LES BOYS D'ALABAMA

LA RAINBOW DIVISION
ET LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

À Monique Brouillet Seefried,
sans qui ce livre n'aurait jamais été écrit ni traduit.

Préface

Serge Barcellini
Contrôleur général des armées,
Président Général du Souvenir Français

L'histoire de la division Arc-en-Ciel rédigée par monsieur Frazer s'inscrit pleinement dans son temps. Elle marque le passage d'une histoire qui privilégie les chefs et les décideurs, à une histoire qui privilégie les hommes du rang. Le passage d'une histoire écrite par les chefs – souvenons-nous des mémoires du général Pershing – à une histoire qui privilégie les lettres écrites par les soldats à leurs familles.

Cet ouvrage redonne toute sa place à ces hommes de l'Alabama que l'histoire avait oubliés. Mais au-delà de cette volonté de retour vers le soldat de base, il apporte également une véritable richesse quant à la connaissance d'épisodes militaires bien peu valorisés. Qui se souvenait en effet tant en France qu'aux États-Unis des combats de la Ferme de la Croix Rouge ou ceux de la côte de Châtillon ?

Qui se souvenait des souffrances et de la combativité des combattants américains ? Ce livre fait redécouvrir des pages de notre mémoire partagée. Une mémoire dont il faut rappeler ici qu'elle a connu des fortes évolutions chronologiques.

Dans un premier temps – novembre 1918-1920 – la mémoire américaine est victorieuse. Partout les soldats américains sont accueillis en vainqueur en France comme aux États-Unis. Le général Pershing est considéré comme un véritable héros de la guerre. Quant au Président Wilson, il est le principal artisan du Traité de Versailles. En France, les rues et les places en l'honneur de Pershing et de Wilson se multiplient. La victoire de la division Arc-en-Ciel très bien décrite dans le dernier chapitre de cet ouvrage s'inscrit dans ce premier temps mémoriel.

La défaite politique de Wilson en 1921 introduit à cet égard une rupture. La matérialisation de la mémoire des combattants américains s'arrête. La mémoire funéraire, tournée vers les familles, remplace la mémoire victorieuse tournée vers l'opinion publique. Les cimetières gérés par l'ABMC, dans lesquels sont inhumés en France quelques centaines de soldats de la division Arc-en-Ciel, s'imposent comme lieux de la mémoire matérialisée et marginalisent les monuments, stèles et noms de rues.

Paradoxalement, la mémoire américaine victorieuse de l'après Seconde Guerre mondiale – et particulièrement celle du D-Day – va aggraver cet oubli. Les vétérans des armées de Pershing encore si nombreux dans les années 1950 passent derrière ceux du second conflit mondial. Dès lors ils disparaissent silencieusement et, ainsi que le souligne dans ses conclusions Nimrod Frazer, dans de fortes souffrances psychologiques.

La disparition de l'ensemble de la génération de la Grande Guerre et l'annonce du centenaire des années 1917 et 1918 marquent une nouvelle rupture mémorielle. Voici venu le temps de la redécouverte des combats du corps expéditionnaire américain. Voici venu le temps de la redécouverte des hommes. L'inauguration du monument de la Ferme de la Croix Rouge comme la publication de cet ouvrage illustrent pleinement ce nouveau temps mémoriel. Un temps qui croise mémoire familiale et mémoire locale. Un temps surtout, et ce livre va le favoriser, qui va permettre l'émergence d'une grande mémoire américaine de la Grande Guerre.

Avant-propos

Edwin C. Bridges

Avec le temps, la mémoire s'estompe. Les catastrophes mondiales qui ont marqué une génération deviennent des histoires que l'on raconte aux enfants de la génération suivante. Pour les générations encore plus éloignées, ces événements se fondent dans l'histoire. Près d'un siècle après leur participation héroïque à la Première Guerre mondiale, les soldats du 167^e régiment d'infanterie d'Alabama (surnommés à l'époque « Les Immortels ») sont presque tombés dans l'oubli. Dans *Les boys d'Alabama*, Nimrod (Rod) Frazer leur redonne vie. Et pour de nombreuses raisons, leur souvenir doit être perpétué.

La Première Guerre mondiale a sans doute été l'événement fondateur du XX^e siècle. Ce conflit a signé la fin de la domination européenne sur le monde, et a ouvert la voie au concept effroyable de guerre totale et mécanisée. Il a précédé l'avènement du communisme et du fascisme, et a redonné de la vigueur au nationalisme militant. De bien des façons, les forces libérées ou exacerbées par la Première Guerre mondiale semblent avoir marqué le reste du XX^e siècle.

Au printemps 1918, après presque quatre ans de carnage, la France et l'Angleterre se trouvaient dans une situation désespérée. La Russie communiste avait signé un accord de paix avec l'Allemagne au début du mois de mars. L'Allemagne avait entrepris de déplacer plusieurs centaines de milliers de soldats vers le front de l'ouest en vue de lancer l'assaut final contre les troupes françaises et anglaises, décimées et éreintées, et les Allemands disposaient maintenant d'une supériorité numérique : sans aide extérieure, les lignes de front françaises et anglaises auraient sans doute été percées.

Or en mai, alors même que les Allemands intensifiaient leurs attaques, plus d'un million de soldats américains étaient arrivés en

France. L'arrivée de ces nouvelles troupes a fait basculer le dénouement du conflit. La division Arc-en-Ciel était l'une des unités les mieux préparées de l'armée américaine et le 167^e régiment d'infanterie d'Alabama comptait parmi les meilleurs. *Les boys d'Alabama* brosse un tableau complet de ce régiment remarquable.

Outre le fait qu'il retrace l'histoire du régiment, *Les boys d'Alabama* permet également de comprendre comment l'Alabama fut peu à peu impliqué et touché par la Première Guerre mondiale. Lorsque l'on repense à ce conflit aujourd'hui, près d'un siècle après l'armistice, nous imaginons des tranchées séparées par un no man's land s'étirant sur des zones dévastées. Nous repensons aux destructions massives et aux conséquences désastreuses du conflit. Mais nous n'imaginons pas vraiment à quel point la Première Guerre mondiale a eu un impact important sur les habitants de l'Alabama, ni le rôle décisif qu'y ont joué ses soldats. Pourtant, cet événement a transformé de nombreuses vies en Alabama comme en Europe, et il marque un chapitre important dans l'histoire de cet État.

Le 167^e régiment d'infanterie de l'armée américaine a été créé après la mobilisation lancée en 1916 pour protéger les intérêts des États-Unis le long de la frontière mexicaine. En juin 1916, le Président Woodrow Wilson a en effet ordonné aux unités de la garde nationale réparties dans tout le pays (et comptant en tout plus de 150 000 hommes) d'entrer en service actif. Leur mission était de protéger la frontière américaine contre les raids menés par Pancho Villa et les dommages collatéraux occasionnés par la révolution mexicaine. Le 4^e régiment d'infanterie faisait partie des unités d'Alabama mobilisées par le Président Wilson.

Ce régiment était dirigé par William Preston Screws. Né en Alabama, ce dernier avait notamment supervisé l'entraînement de la garde nationale. Il était alors capitaine dans l'armée régulière, et avait également obtenu le grade de lieutenant-colonel du 4^e régiment de la milice d'Alabama, à l'époque où les officiers étaient encore élus par leurs soldats. Le 4^e régiment d'Alabama suivit un entraînement au camp de Vandiver Park à Montgomery, et de nouveaux hommes furent incorporés pour renforcer les rangs avant le départ en octobre.

Lorsque le 4^e régiment d'Alabama arriva en Arizona, les combats les plus durs avaient déjà eu lieu. Le rôle des nouvelles unités de la garde nationale était théoriquement de surveiller la frontière, mais les responsables politiques suivaient déjà depuis deux ans la guerre qui

sévissait en Europe. Ils savaient que les États-Unis n'étaient pas préparés pour prendre part à des combats de grande ampleur. C'est ainsi que l'expédition mexicaine servit également de programme de formation. Les unités suivirent en effet un entraînement intensif à la guerre de tranchée pendant l'hiver 1916/17, sous le commandement du général John J. Pershing.

Début 1917, tandis que cet entraînement progressait, les Allemands commencèrent à renforcer l'offensive contre les troupes françaises et anglaises, notamment en menant une guerre sous-marine à outrance contre les navires de ravitaillement américains. En réponse, le Président Wilson décida de rompre les relations avec l'Allemagne en février, puis le Congrès américain déclara officiellement la guerre à l'Allemagne en avril. Lorsque le 4^e régiment d'Alabama revint d'Arizona au mois de mars, ses hommes furent immédiatement réaffectés à des postes stratégiques dans l'ensemble de l'état (chemins de fer, ponts et sites industriels) afin de contrer le risque de sabotage de la part des agents ou des sympathisants du régime allemand (comme la communauté d'immigrants allemands du comté de Baldwin par exemple).

Au cours de ce mois de juin, le 4^e régiment d'Alabama fut de nouveau rassemblé à Montgomery, au camp d'entraînement de Vandiver Park. De nouveaux hommes provenant d'autres unités de la garde nationale d'Alabama furent intégrés, et le régiment suivit un nouvel entraînement intensif. C'est pendant cette phase de réorganisation et de développement que le 4^e régiment de la garde nationale d'Alabama fut rebaptisé pour devenir le 167^e régiment d'infanterie de l'armée américaine. Au même moment, le camp de Vandiver Park subit lui aussi quelques transformations. Il fut en effet agrandi à cette période pour pouvoir accueillir au moins trente mille hommes, et fut rebaptisé Camp Sheridan.

Lorsque le 167^e régiment nouvellement composé quitta Montgomery en août 1917, ses effectifs étaient de 3 677 hommes. Il rejoignit les régiments de la garde nationale d'autres États à Camp Mills, dans l'État de New York. Les hommes d'Alabama représentaient le sud dans cette nouvelle division baptisée *Arc-en-Ciel* car elle intégrait des unités venant des quatre coins des États-Unis.

Ayant reçu le numéro 42, la nouvelle division Arc-en-Ciel embarqua en octobre 1917 pour la France, où elle suivit un entraînement complémentaire pendant presque tout l'hiver. Elle devint l'une des premières divisions américaines affectées au combat. Elle

resta engagée dans le conflit (souvent de façon très intensive) jusqu'à l'armistice, et rejoignit ensuite les rangs de l'armée d'occupation envoyée en Allemagne.

À partir de février 1918, la division Arc-en-Ciel (et donc notamment le 167^e régiment) fut déployée par trois fois pour mener des opérations de défense aux côtés des troupes françaises, renforçant à chacune de ces occasions son indépendance et sa force de combat. Lors du troisième déploiement de l'unité à Souain, au mois de juillet, le 167^e permit de vaincre l'offensive de la dernière chance lancée par l'armée allemande. À l'issue d'une bataille féroce et sanglante, ses soldats parvinrent à conserver leur position et à repousser l'attaquant allemand.

Dès la fin du mois et sans aucun temps de répit, la division Arc-en-Ciel fut chargée de prendre l'offensive. Lors des deux assauts successifs donnés contre la Ferme de la Croix Rouge et sur les rives de l'Ourcq, le 167^e attaqua les positions allemandes retranchées. Il chargea les défenses établies par les Allemands qui répondirent par des rafales de mitrailleuses, des tirs d'artillerie et des gaz toxiques. Les Allemands finirent par reculer, mais cela se fit au prix de lourdes pertes. Les effectifs du 167^e s'élevaient à un peu plus de 3 500 hommes au moment d'engager le combat. Rien qu'au cours de ces deux attaques, 1 785 hommes furent tués ou blessés, soit un taux de perte d'environ 50 % des effectifs (cela en moins de 10 jours).

Après une brève période de repos et l'incorporation de troupes de renfort, le 167^e lança en septembre un nouvel assaut sur le nouveau secteur américain de Saint-Mihiel, luttant sans relâche contre la défense allemande en perte de vitesse. Début octobre, ils attaquèrent un poste de commandement clé des troupes allemandes sur la ligne Hindenburg, à la côte de Châtillon. À l'issue d'une bataille sanglante, le régiment remporta la victoire contre cette position allemande apparemment imprenable, ce qui contribua à faire flancher l'armée ennemie. Cette victoire à Châtillon a par ailleurs permis d'asseoir la réputation du régiment en tant qu'excellente unité de combat.

Après une autre courte période de repos, le 167^e rallia les forces françaises et les autres régiments américains pour lancer la dernière charge vers Sedan. Le 167^e fut ainsi la première unité de la division Arc-en-Ciel à atteindre la Meuse aux derniers jours du conflit. Après l'armistice du 11 novembre, il rejoignit l'armée d'occupation en Allemagne.

Dans la conclusion des *Boys d'Alabama*, Rod Frazer rappelle de manière convaincante qu'en 1919, la division Arc-en-Ciel a affirmé « avoir passé plus de temps dans les tranchées face à l'ennemi, lui avoir fait perdre plus de terrain, et avoir davantage contribué aux opérations que toutes les autres divisions du corps expéditionnaire américain ». Il est vrai que le 167^e régiment d'infanterie est monté au front lors de toutes les opérations majeures menées par la division.

Lors de leur retour en Alabama en mai 1919, les officiers et les soldats ayant survécu au conflit furent reçus avec les honneurs à l'occasion de grandes cérémonies très émouvantes organisées pour célébrer leur retour. Au total, 616 hommes avaient été tués, et de nombreux autres blessés. Mais l'État d'Alabama était fier de ses fils, et le retour des survivants marqua un moment fort de son histoire. Le courage et le talent de ces soldats ont fait la gloire de l'Alabama. Les honneurs gagnés en France par le 167^e régiment ont en effet distingué ces hommes comme faisant partie des meilleurs soldats d'une nation victorieuse. Leur engagement a aussi joué un rôle majeur pour aider l'Alabama à retrouver une place au sein du pays, qui avait été extrêmement divisé pendant la Guerre de Sécession.

Les journaux de l'époque ont baptisé ces hommes « Les Immortels », mais lorsque nous lisons leur histoire aujourd'hui, nous pouvons malheureusement constater que « Les Immortels » sont presque tombés dans l'oubli. L'excellent travail de recherche mené par Rod Frazer ainsi que son écriture percutante amèneront toutefois une nouvelle génération à découvrir et apprécier leur histoire. Chaque lecteur va perpétuer le souvenir de ces soldats, et les honneurs qui leur ont été rendus en 1919 par divers commentateurs et auteurs ne seront pas entièrement dissous par le temps.

Les boys d'Alabama est un livre unique à bien des égards. Rod Frazer n'est pas historien de profession. Il a entrepris ce travail de recherche en raison du grand intérêt qu'il porte depuis de longues années au 167^e régiment, inspiré par son expérience personnelle de la manière dont la guerre a façonné la vie de son père. Cet ouvrage offre un condensé des conversations, des lectures, des recherches et des réflexions menées tout au long de sa vie. Ayant consacré sa vie entière à cette passion, Rod Frazer a visité plusieurs fois les champs de bataille en compagnie de guides locaux, et il a suivi les déplacements effectués par le 167^e régiment en s'appuyant sur des copies des cartes des batailles, des rapports militaires, et des mémoires de soldats publiés

après la guerre. Les descriptions rigoureuses des batailles qui sont données dans cet ouvrage en font la nouvelle référence sur les opérations militaires du 167^e régiment. Rod Frazer a même acheté la Ferme de la Croix Rouge, l'un des sites qui fut le théâtre de ces batailles, où il a fait construire un mémorial en mémoire de ces hommes qui ont servi leur pays.

Rod Frazer est par ailleurs un conteur né. Il a le don de trouver les petits détails qui illustrent parfaitement le quotidien des soldats, ce qui rend cet ouvrage aussi vivant que touchant. Il mène son récit tambour battant en avançant à un rythme régulier, telle une armée en marche. Il a lui-même été soldat, et a servi avec distinction pendant la Guerre de Corée. Ce récit fourmille de « petits » détails n'ayant pas échappé à son œil de soldat et qui jalonnent les longs moments d'attente entre les décharges d'adrénaline procurées par les combats : les repas, les latrines, les jours de permission, et la rivalité entre unités. C'est ainsi que nous découvrons la guerre que les soldats livraient aux poux et la lutte qui régnait entre les officiers issus des rangs de la garde nationale pour être reconnus par leurs supérieurs de l'armée régulière.

Le récit s'intéresse également aux projets militaires de haut niveau et aux questions stratégiques qui régissaient les déploiements du 167^e régiment. Le rôle joué par Douglas MacArthur, l'homme qui a contribué à donner son nom à la division Arc-en-Ciel et qui a fini à sa tête, est particulièrement fascinant. Ses méthodes de commandement à l'époque se distinguent déjà par les attributs qui ont marqué toute sa carrière : volonté, capacité, ambition et calcul. Ces éléments ont clairement contribué au succès de la division, mais un voile d'incertitude continue de planer en ce qui concerne certaines allégations selon lesquelles il aurait manipulé ses subordonnés et tout fait pour se mettre en avant. Ces points n'ont toujours pas été élucidés à ce jour.

Le colonel William P. Screws, qui fut le seul commandant de l'unité, est un autre personnage important de cette histoire. Bien qu'officier dans l'armée régulière, il n'était pas diplômé de West Point. Avant la guerre, il était chargé d'entraîner les unités de la garde nationale. William P. Screws était lui-même originaire de l'Alabama, et il fut ravi de quitter le Missouri en 1913 pour rejoindre la garde nationale d'Alabama. Il connaissait les officiers et les hommes de l'ancien 4^e régiment d'infanterie d'Alabama qu'il avait formés

avant que celui-ci ne soit nationalisé pour rallier les troupes fédérales en 1916.

William P. Screws resta chargé de l'entraînement du régiment après sa nationalisation, et il le mena à la frontière mexicaine. Il ramena ensuite ses hommes en Alabama où ils suivirent un autre entraînement, et les accompagna en France. Il a d'ailleurs commandé le 167^e lors de toutes les actions menées en France et en Allemagne, hormis pendant les quelques jours où il fut hospitalisé à cause de l'épidémie de grippe espagnole. C'était un travailleur acharné, consciencieux, exigeant, sage, énergique et doté de solides capacités. William P. Screws veillait sur ses hommes, mais lorsque le moment était venu de combattre il attendait de chaque soldat qu'il fasse son devoir, et il les poussait dans leurs derniers retranchements. Son style de commandement agressif mais intelligent et direct apparaît sous un jour favorable par rapport aux méthodes de MacArthur, dont il fut parfois sous les ordres.

Les boys d'Alabama est enrichi par les très nombreuses citations qu'il contient, issues de lettres envoyées par les soldats à leur famille, de notes prises après la guerre, de comptes rendus d'actions militaires, et de descriptions faites par les observateurs qui rejoignaient occasionnellement le régiment. Rod Frazer a fait connaissance avec de nombreux soldats, parfois même morts depuis longtemps. Grâce à sa connaissance pointue des événements et aux nombreuses citations qu'il donne dans cet ouvrage, les lecteurs découvrent qui étaient les hommes qui se cachaient derrière ces militaires, contrairement à ce qui se passe habituellement avec ce type de récit.

Mortimer Jordan est par exemple fréquemment cité. Ce médecin originaire de Birmingham a également servi en tant qu'officier dans le 167^e régiment. Les lettres qu'il a envoyées à sa femme sont très vivantes et fourmillent de détails sur le quotidien de cette unité. Elles révèlent également l'intelligence et la perspicacité de cet homme. Sa mort vient s'ajouter aux nombreuses pertes subies par l'unité, mais elle reste un choc, même pour les lecteurs qui ne découvrent son histoire qu'aujourd'hui. Qu'il s'agisse de soldats ou d'officiers, les pertes subies lors de chaque opération sont incroyablement élevées. On lit parfois les paroles d'un de ces hommes dans une lettre avant d'apprendre dans une autre qu'il a été tué. On en vient ainsi à se demander comment les survivants trouvaient la force de continuer, après avoir vu leurs camarades tomber au combat les uns après les autres.

L'originalité de ce récit réside également dans le fait qu'il s'agit d'une histoire personnelle. Originaire de Greenville en Alabama, le sergent Will Frazer, père de Rod, est rentré marqué par la guerre, aussi bien physiquement que mentalement. Son engagement au sein du 167^e régiment fut l'événement le plus marquant de sa vie, mais il ne parvint jamais à se réadapter totalement à la vie civile, à trouver sa place, être heureux et réaliser des projets. Les deux fils de Will ont grandi dans l'ombre de ses souvenirs de guerre, et ce livre a permis au plus jeune des deux de revenir sur la vie de son père. Les informations détaillées que l'on découvre sur Will et son cercle d'amis confèrent une note très personnelle à l'ensemble, et guident le lecteur parmi les comptes rendus des déplacements de l'unité et les rapports militaires qui jalonnent la vie de ces hommes et de leur famille.

Trois autres points, et non des moindres, viennent souligner l'intérêt et l'utilité de ce livre. Tout d'abord, la manière dont l'auteur a réussi à replacer l'histoire du 167^e régiment d'infanterie dans le contexte plus large de la guerre. Même si les informations d'ordre général sur la Première Guerre mondiale restent relativement limitées, les lecteurs peuvent facilement comprendre ce qui s'est passé et se le représenter tout en imaginant la manière dont le 167^e s'est intégré aux événements.

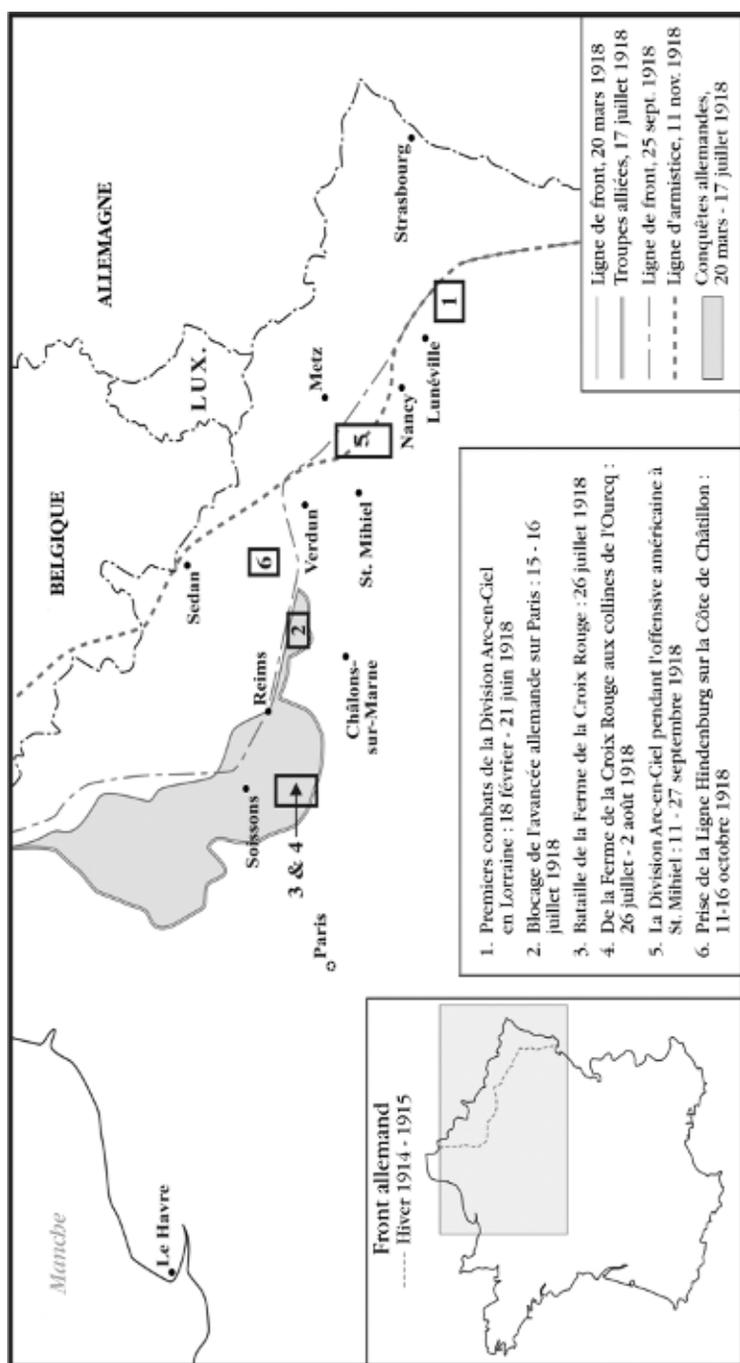
Il y a ensuite les merveilleuses photos que Rod Frazer a pu rassembler et publier dans cet ouvrage. Très peu d'entre elles ont été vues par des gens de l'Alabama d'aujourd'hui. Elles offrent un témoignage visuel très fort qui accompagne le récit.

Troisième point essentiel : les annexes d'une grande richesse, qui incluent notamment la liste complète des soldats et officiers d'Alabama présents au centre de Camp Mills, une liste des postes de combat, ainsi qu'une chronologie de l'ensemble du conflit. Ces annexes font des *Boys d'Alabama* un précieux ouvrage de référence en ce qui concerne l'histoire de l'Alabama.

Je tiens à terminer cette introduction sur une note personnelle. Rod Frazer est un ami de longue date, et son intérêt pour l'Alabama Department of Archives and History remonte à l'époque où y officiait Milo Howard, qui en fut le directeur avant moi. Au début des années 1990, j'ai assisté à une présentation sur le 167^e que Rod faisait pour un club littéraire, avant d'entendre une autre de ses interventions sur ce sujet au service des archives. J'ai pu voir ses connaissances et sa passion pour ce sujet s'intensifier au fil des années, et j'ai souvent

discuté avec lui des sources vers lesquelles l'avaient mené certaines rencontres faites dans le cadre de ses recherches, ou des visites qu'il effectuait sur les champs de bataille.

Lors de son départ en semi-retraite après une carrière réussie dans le monde des affaires, Rod a poursuivi ses recherches avec une énergie toujours considérable, comme le savent ses proches. Lors de nos conversations, il m'a répété maintes fois que son vœu le plus cher était de rassembler les éléments épars, d'une richesse incroyable, qui forment une documentation complète de l'histoire du 167^e régiment, afin de pouvoir transmettre cette histoire tout en lui redonnant vie. Grâce à lui, la population d'Alabama pourra aujourd'hui comme demain redécouvrir tout naturellement ce chapitre important et relativement négligé de son histoire. La publication des *Boys d'Alabama* a permis à Rod d'atteindre son objectif, et je suis très heureux de l'occasion qui m'est faite de le remercier et de saluer son excellent travail.



Combats du 167^e régiment d'infanterie d'Alabama en France.

Les cartes détaillées 1 à 6 figurent dans l'ouvrage.

6. Aisne-Marne, Ferme de la Croix Rouge, 24-26 juillet 1918..	165
Déplacement vers le front.....	165
Le 167 ^e régiment d'infanterie approche de l'objectif.....	168
Le 167 ^e régiment forme une ligne de tir.....	170
Manœuvres du 168 ^e régiment d'infanterie.....	171
La ferme occupée par les Allemands	172
Le 167 ^e régiment se prépare à attaquer	174
Assauts des 1 ^{er} et 3 ^e bataillons.....	176
Attaque du 3 ^e bataillon dirigé par le major Dallas B. Smith.....	178
Seconde attaque du 1 ^{er} bataillon.....	180
Le 3 ^e bataillon donne le coup de grâce.....	181
Après la bataille	183
Couverture de l'événement dans les journaux américains.....	187
7. Bataille de l'Ourcq – Brigadier général MacArthur.....	189
Réorganisation des troupes.....	190
Traversée de l'Ourcq.....	192
28 juillet : nouvelle bataille.....	192
Tenir bon.....	199
Relève des commandants	203
2 août-27 août : hors d'action	208
Sexe et prostitution.....	212
De nouveau sur la route.....	213
8. De Saint-Mihiel à l'Argonne, 12 septembre – 11 octobre 1918	217
Avancer	217
Logistique et planification.....	220
Bataille de Saint-Mihiel	223
Après la bataille	231
Arrivée dans la forêt de l'Argonne.....	232
Le 167 ^e régiment rejoint le champ de bataille.....	235
Retour au front de la division Arc-en-Ciel.....	239
9. La côte de Châtillon dans l'Argonne, 12-21 octobre 1918....	241
Le 167 ^e régiment passe en position d'attaque.....	242
13 octobre : La division Arc-en-Ciel se prépare à attaquer.....	245
14 octobre : Premier jour de l'attaque lancée par le 167 ^e régiment...	246
Le 165 ^e régiment d'infanterie au combat – 14 octobre – Jour 1	247
Le 168 ^e régiment d'infanterie – 14 octobre – Jour 1	248

La nuit du 14 octobre.....	248
15 octobre.....	249
L'attaque du 16 octobre.....	252
Gloire pour tous.....	255
10. Avancée finale vers le Rhin et entrée en Allemagne.....	257
Ultime poussée.....	259
Crise diplomatique.....	262
Capitulation de l'Allemagne.....	263
Le 167 ^e régiment tient bon.....	264
Dénouement.....	265
L'armée d'occupation.....	268
11. Le retour des Immortels, 7-13 mai 1919.....	277
Traversée de l'Alabama.....	279
Retour triomphal à Montgomery.....	281
En route vers Camp Shelby.....	286
<i>Épilogue</i>	289
Annexe A. Première Guerre mondiale – Chronologie.....	293
Annexe B. Organisation de la 42 ^e Division.....	307
Annexe C. Organisation du 167 ^e Régiment d'Infanterie à Camp Mills, New York.....	309
Annexe D. Mémoire des membres du 167 ^e régiment d'infanterie d'Alabama morts en France pendant la Première Guerre mondiale.....	311
<i>Notes</i>	315
<i>Abréviations</i>	369
<i>Sources et bibliographie</i>	371
<i>Remerciements</i>	383